



David Zweig, Internationalizing China, Domestic Interests and Global Linkages

Jean-Luc Domenach

► **To cite this version:**

Jean-Luc Domenach. David Zweig, Internationalizing China, Domestic Interests and Global Linkages. Perspectives chinoises, Armand Colin, 2003, pp.84-86. hal-01044937

HAL Id: hal-01044937

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01044937>

Submitted on 24 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

David Zweig, Internationalizing China, Domestic Interests and Global Linkages

Domenach Jean-Luc

Perspectives chinoises, Année 2003, Volume 79, Numéro 1

p. 84 - 86

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

point de vue, le Tibet faisait partie de leur empire. Finalement, la domination britannique en Inde et l'intérêt croissant des Britanniques envers le Tibet changèrent l'équilibre politico-religieux traditionnel qui déterminait les relations de la Chine et du Tibet jusqu'au début du XX^e siècle. Entre 1913 et 1950, le Tibet jouit de l'indépendance avec un pouvoir absolu sur ses affaires intérieures et extérieures. En 1950, les volontés expansionnistes et unificatrices de la Chine communiste sont à l'origine de l'occupation chinoise du Tibet. De fait, les allégations chinoises pour envahir le Tibet en 1950, notamment celle selon laquelle les Tibétains auraient eux-mêmes demandé à être libérés des influences étrangères, sont réfutées. Cette partie se conclut avec une mise au point sur la rébellion tibétaine de 1959, suscitée par l'occupation chinoise du Tibet.

La seconde partie de l'ouvrage témoigne de la situation contemporaine du Tibet. A l'argumentation chinoise qui veut que la société tibétaine se soit développée vers plus d'équité et de justice, les chercheurs occidentaux répondent par des faits. Les Chinois éprouvent un réel besoin politique de montrer que le Tibet était féodal et répressif. Or, si les Tibétains s'accordent à dire que la société traditionnelle était inéquitable, on trouve peu de preuves d'une oppression. Ou encore, d'après les Chinois, le bouddhisme est florissant au Tibet ; mais certains témoignages et textes politiques chinois semblent montrer le contraire.

Les émeutes de Lhassa et les motivations des manifestants sont aussi significatives. Quelque cent cinquante manifestations pacifiques ont été réprimées par la force au Tibet entre 1987 et 1996. L'instauration de la loi martiale à Lhassa en 1989 reste la mesure la plus répressive imposée par les Chi-

nois au Tibet où les habitants sont victimes d'emprisonnements et de morts suspects. Les Chinois accusent le gouvernement en exil tibétain d'être à l'origine des troubles. Robert Barnett explique qu'on ne peut que s'attendre à ce que l'existence du dalaï-lama en exil représente pour les Tibétains une possibilité durable de reconquérir leur identité nationale sous une forme ou sous une autre ; il est difficile de prétendre qu'une telle aspiration à l'indépendance est simplement le résultat d'une conspiration ou d'une provocation artificielle des exilés. Il précise également les termes utilisés par les manifestants tibétains pour définir leurs objectifs : ils voulaient être libérés de la loi chinoise et permettre le retour du dalaï-lama.

Il est toutefois des questions auxquelles il est difficile de répondre. C'est le cas des problèmes démographiques. Les Chinois comme les Tibétains jouent de l'incertitude des frontières tibétaines (selon que les provinces tibétaines de l'Amdo et du Kham soient incluses ou exclues des statistiques) et des recensements.

Enfin, le traitement des thèmes de la culture ou de l'économie, par exemple, offrent un autre regard sur la société tibétaine. Il montre son évolution et son ouverture, tout en regrettant l'effacement de la culture traditionnelle tibétaine.

Tout lecteur désireux d'approcher l'histoire du Tibet sera comblé de trouver une analyse et une réflexion historiques sur un aussi grand nombre de thèmes, en contrepoint des rhétoriques de la propagande chinoise sur le Tibet. Les réactions occidentales aux questions et réponses chinoises sont pondérées et argumentées. Elles forment un ensemble homogène qui dévoile des aspects ignorés de la société tibétaine passée et présente. ☉

David Zweig, *Internationalizing China, Domestic Interests and Global Linkages*, Ithaca, Cornell University, 2002, 291 p.



Jean-Luc Domenach

DISONS-LE tout de suite : sur un sujet essentiel, voici un ouvrage exceptionnel, sans doute destiné à figurer pendant longtemps dans les bibliographies sur la Chine populaire

des années 1980 et 1990. Il compte parmi les meilleurs travaux d'économie politique internationale publiés à propos de ce pays : tant il est vrai qu'expliquer son évolution depuis 1979 nécessite la prise en compte des facteurs à la fois économiques et politiques, intérieurs et extérieurs.

Comme son titre l'indique, ce livre entreprend d'expliquer pourquoi et comment les dirigeants de Pékin décidèrent à partir de la fin des années 1970

d'ouvrir leur économie ; et plus encore pourquoi et comment ils furent suivis par leur appareil et par leurs entreprises, ce qui déclencha un processus d'internationalisation auquel l'entrée de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) a donné plus de force encore.

Ce qui rend ce livre exemplaire, c'est d'abord la méthode d'enquête adoptée qui combine l'utilisation de toutes les sources : chinoises et étrangères, écrites et orales, officielles et officieuses, centrales et locales. C'est aussi l'approche, qui n'est pas seulement focalisée sur les dirigeants, mais descend dans l'ensemble du système administratif et économique (on trouve dans le livre deux excellentes monographies sur les villes de Zhangjiagang et Nantong). C'est encore le fait que l'auteur ait eu l'intelligence d'impliquer dans sa recherche le secteur de l'éducation, à terme décisif. C'est enfin le raisonnement choisi qui passe en revue les différentes explications et cherche à les intégrer dans des modèles d'explication qui tiennent compte des nuances et des évolutions.

L'explication choisie est qu'après des années de relatif isolement, « les opportunités nées des différences de coût des biens et des services de part et d'autre de la frontière chinoise et les avantages découlant de la facilitation des échanges transnationaux ont suscité une soif de liens globaux en Chine » (p. 259). Les dirigeants furent poussés à lancer l'ouverture et les fonctionnaires et entrepreneurs à la développer par le fait qu'ils y trouvaient un intérêt qui rejoignait et redoublait celui du pays dans son ensemble. La politique d'ouverture contrôlée des débuts s'est donc ensuite muée en un processus à la fois dirigé et spontané d'internationalisation progressive. Ce processus a fait lever de nouvelles oppositions que les dirigeants ne pouvaient pas traiter autrement qu'en confirmant l'évolution et en signant l'entrée de leur pays à l'OMC.

Mettons de côté le dernier point, qui n'est pas central dans le livre et qui appellerait sans doute des analyses plus fines encore (car les dirigeants chinois ont tenu un grand compte de ces oppositions dans l'application de l'accord sur l'OMC, qui mériterait une autre étude, et dans leur politique à l'égard des entreprises d'Etat). Dans l'ensemble, l'explication présentée par David Zweig paraît rendre compte astucieusement de la réalité, y compris parce qu'elle éclaire les discordances à la fois temporelles et spatiales de l'évolution. En effet, un

facteur clef de l'explication est l'aptitude subjective et objective des bureaucraties locales à se saisir des opportunités. Les choix géographiques et sectoriels des autorités ont beaucoup compté, les possibilités de manœuvre des bureaucraties locales aussi. Mais le fait essentiel est que, globalement, les dirigeants locaux trouvaient des intérêts de tous ordres, et d'abord matériels, à devenir des rouages de l'ouverture. Et que celle-ci a globalement conforté leur autorité, en même temps qu'elle facilitait la mutation de l'appareil bureaucratique en une couche sociale plus vaste et peut-être plus pérenne, sur laquelle le régime chinois s'appuie de plus en plus explicitement.

Le livre apporte une nuée de détails et d'éléments secondaires dont les chercheurs spécialisés tireront profit : nous avons pour notre part beaucoup apprécié les explications qu'il propose des différentes étapes de l'ouverture. Plutôt que de les rapporter dans le menu, il apparaît plus utile de mentionner deux questions plus larges que la lecture de ce livre inspire.

La première est celle du ressort profond de l'ouverture chinoise. David Zweig nous explique les facteurs qui rendaient possible la stratégie choisie, et l'ampleur des développements qu'elle a littéralement déchaînés. Mais justement, les uns et les autres ont permis ou facilité des décisions proprement politiques que seules permettent de comprendre l'expérience traversée par ses dirigeants après 1949 et leur stratégie de maintien au pouvoir : les facteurs de politique intérieure que David Zweig met de côté d'emblée n'ont donc pas cessé de jouer eux aussi un rôle décisif, y compris en modifiant par la suite le rythme et l'application de l'ouverture.

Une autre question, également générale, concerne les effets psychologiques et intellectuels du processus décrit par David Zweig. Comment interpréter les effets de la trajectoire de l'ouverture à l'internationalisation ? Ici encore, l'étude des mutations économiques et institutionnelles pourrait se doubler d'une enquête sur les effets psychologiques, culturels et politiques de l'internationalisation. David Zweig nous montre que le système chinois a su découvrir et maximiser l'intérêt des élites à développer l'ouverture : une question forte aujourd'hui est de savoir ce qu'ils ont donné en échange à l'étranger sur le plan des contenus idéologiques et ce qu'ils ont risqué ainsi sur le plan de la cohésion sociale.

David Zweig n'ignore aucune de ces deux questions, il découvre et développe une clef essentielle de compréhension de l'ouverture chinoise, et c'est

beaucoup. Mais celle-ci aura seulement modifié — ô combien — un problème non encore résolu : celui de l'orientation politique du régime. ☉

Emmanuel Ma Mung, *La Diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000, 176 p.

La diaspora
chinoise
géographie
d'une migration



Géophris

Eric Guerassimoff,
Carine Pina-Guerassimoff

L'INSCRIPTION de « la Chine et les Chinois de la diaspora » au programme du CAPES et de l'agrégation d'histoire et de géographie en 2000-2001 a donné lieu à la publication ponctuelle d'ouvrages destinés à

des non spécialistes. L'élargissement de la question proposée amène la plupart de ces travaux, de factures très inégales, à privilégier les aspects géographiques de la Chine, et à ne traiter que de manière annexe la question des « Chinois de la diaspora », renforçant un sentiment d'embarras dans le choix des sujets et de méconnaissance de la question, telle qu'elle avait été initialement proposée. Si la plupart de ces publications ont fait l'objet de comptes rendus, l'une d'entre elles est, de manière fort injuste, passée presque inaperçue, du moins pour les non spécialistes.

L'ouvrage écrit par Emmanuel Ma Mung, géographe, directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire Migrinter, est à la fois une présentation synthétique de la migration chinoise et une réflexion très actuelle sur les processus de sa transformation en diaspora. L'ouvrage, divisé en trois parties et huit chapitres, a d'emblée le mérite d'offrir une vision d'ensemble, dans l'espace et dans le temps, des flux migratoires chinois, prenant en compte à la fois l'espace d'origine (la Chine continentale), les espaces d'arrivée et de réémigration. En cela, l'étude d'Emmanuel Ma Mung complète et réactualise le seul ouvrage synthétique de référence disponible jusqu'alors en français : le « Que sais-je ? » (PUF) de Pierre Trollet, *la Diaspora chinoise*.

La première partie, « Les migrations internationales chinoises », débute avec un très bref historique de la migration chinoise, qui permet de rap-

porter l'importance diachronique du phénomène. Puis l'auteur replace les mouvements de populations chinoises et/ou d'origine chinoise actuels dans le contexte général, complexifié et mondialisé, des migrations internationales. Il rappelle aussi (p. 22) que la dynamique des flux migratoires chinois repose prioritairement sur des réseaux ou des filières, à l'image des migrations Qingtian à destination de l'Europe. Soulignant la complexité des statuts (politiques, administratifs, culturels) de ceux que l'on regroupe sous le vocable « Chinois d'outre-mer », il fait sienne les catégorisations (discutables) des « Chinois d'outre-mer » (*huaqiao* et *huaren*) proposées par Wang Gungwu⁽¹⁾.

On regrette néanmoins que l'auteur adhère à une hypothèse formulée selon laquelle les différents groupes « échangent de plus en plus entre eux et les distinctions tendent ainsi à s'estomper, les relations principalement commerciales au départ se diversifient sur tous les plans et sont de plus en plus imbriquées » (p. 29). Il n'est pas question de nier l'existence de relations, mais leur généralisation, appelée par le professeur Wang, est actuellement au mieux une hypothèse de travail, encore peu corroborée par les études empiriques. Le chapitre se clôt sur une présentation rapide des « nouvelles catégories de migrants », incluant les migrations qualifiées, et par une description des modalités clandestines de départ et d'arrivée utilisées par un nombre croissant de Chinois de la République populaire de Chine (RPC). Le second chapitre brosse un tableau général des principales régions d'origine des migrants chinois en Chine et en Asie du Sud-Est, ainsi que la politique de la RPC à l'égard des communautés émigrées depuis 1978.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, « La diaspora chinoise dans le monde », l'auteur dresse un panorama actualisé de la situation des communautés chinoises dans leurs espaces d'accueil (Asie du Sud-Est, Amérique du Nord et du Sud, Europe, archipels et Afrique). L'auteur souligne avec raison les difficultés qu'il y a à comptabiliser